

TOUT PUBLIC à partir de 14 ans (3^e)

25-26

5

SECONDES

Création 19 janvier 2026
Les plateaux sauvages, Paris

ADAPTATION SCÉNIQUE & MISE EN SCÈNE **HÉLÈNE SOULIÉ**
AVEC **MAXIME TAFFANEL**
TEXTE **CATHERINE BENHAMOU**



5 SECONDES - Répétitions - @Jean-Christophe Sirven

5 SECONDES

TOURNÉE 2025-2026

En salle

Lundi 19 janvier au samedi 31 janvier 2026 - LES PLATEAUX SAUVAGES, Paris

Vendredi 20 février 2026 - THÉÂTRE JÉRÔME SAVARY, Villeneuve-Les-Maguelone

Mardi 19 mai 2026 - THÉÂTRE CHARLES DULLIN, Grand Quévilly

En itinérance

Jeudi 21 au vendredi 22 mai 2026 - LES PLATEAUX SAUVAGES, Paris

Mardi 26 au jeudi 28 mai 2026 - LES PLATEAUX SAUVAGES, Paris

DISTRIBUTION

Adaptation scénique & Mise en scène Hélène Soulié

Avec Maxime Taffanel

Texte Catherine Benhamou

Assistante mise en scène Lenka Luptakova

Scénographie Hélène Soulié & Emmanuelle Debeusscher

Lumières Juliette Besançon

Création son et dispositif sonore Jean-Christophe Sirven

Costume Pétronille Salomé

Construction décor et marionnette : Emmanuelle Debeuscher

Regard marionnette : Morgane Peters

Régie générale Marion Koechin, Louise Brinon

Production - diffusion Nathalie Untersinger, Olivier Talpaert (En Votre Compagnie)

5 secondes est publié aux éditions des femmes - Antoinette Fouques, mars 2024

Prix PlatO 2024 - Comité de lecture pour des textes destinés aux ados

QD2A - Théâtre des Quartiers d'Ivry - Coup de cœur du comité de lecture français

ARTCENA - Aide à la création dramatique

EURODRAM - Pièce sélectionnée

PRODUCTION

Production EXIT

Coproductions et soutien Les Plateaux Sauvages - Paris, TPM - CDN Montreuil, Théâtre Charles Dullin - Grand-Quevilly, Théâtre Jérôme Savary - Villeneuve-lès-Maguelone, Théâtre Jacques Coeur-Lattes.

Coréalisation Les Plateaux Sauvages, avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages.

Avec le soutien d'ARTCENA, de la DRAC Occitanie, de la région Occitanie - Pyrénées/méditerranée, la Ville de Montpellier, du dispositif Impulsion de Montpellier Méditerranée Métropole, du département de l'Hérault. La compagnie EXIT est conventionnée par la DRAC Occitanie.

Durée 70 minutes

Spectacle tout public à partir de 14 ans

*"ON DIT QUE LES BÉBÉS SAVENT TOUT
QUAND ILS NAISSENT
ET QUE DIEU LEUR MET LE DOIGT
SUR LA BOUCHE
POUR QU'ILS NE DISENT RIEN,
ON DIT QUE C'EST POUR ÇA
QU'ILS ONT UNE FOSSETTE JUSTE ICI,
AU DESSUS DE LA BOUCHE."*

5 SECONDES

5 secondes, c'est le temps de fermeture des portes dans le RER, cet intervalle minuscule où une femme confie son bébé à un inconnu avant de disparaître.

5 secondes, c'est une fiction de **Catherine Benhamou**, librement inspiré d'un fait divers survenu en région parisienne.

5 secondes, c'est un seul en scène porté par **Maxime Taffanel** (*100 mètres papillon*), dépositaire d'un récit où le réel déraille.

5 secondes c'est un moment suspendu qui interroge nos peurs, nos héritages, nos manières d'aimer et de nous relier. Un événement qui ouvre en nous des questions abyssales : maternité, paternité, instinct, virilité, innocence.

5 secondes c'est un récit qui dévoile autant les espaces invisibilisés de la maternité que les fragilités des masculinités, révélant ces lieux où se déposent, dès l'enfance, les normes qui orientent nos gestes et nos vies.

5 secondes c'est aussi une histoire de fraternité : celle de deux petits poucets sur la route, et celle du vertige qui nous saisit lorsqu'au bord de l'écrasement, nous choisissons d'inventer notre vie.

Avec **5 secondes**, la metteuse en scène Hélène Soulié (*Peau d'âne – La fête est finie*), poursuit son travail autour de la figure de l'enfant – à la fois acteur et sujet.

Considérer l'enfant, c'est interroger les injonctions qui pèsent sur les corps et les identités, particulièrement celles adressées aux mères : être une mère, être une "bonne" mère.

En enjambant une nouvelle fois les frontières entre réel et fiction, Hélène Soulié explore ces zones où le fantasme et le réel se réorganisent, où les normes se fissurent et où l'évidence vacille. Elle ouvre ainsi un espace où l'intime devient infiniment politique, et invite à entendre – en résonance avec nos propres histoires – ce que les enfants, si nous les considérons comme des sujets à part entière, pourraient transformer dans notre manière de nous rapporter les un·es aux autres, autrement dit dans notre façon même d'être au monde.

Résumé

Ce jour-là, au lieu de rester comme tous les jours enfermé dans sa chambre aux volets clos, un jeune homme a eu envie de sortir, de marcher dans la ville, et même de prendre le RER pour aller voir un peu de vert, peut-être un bout de forêt.

Simple réflexe de survie ou voyage sans retour d'un Poucet sans aucun caillou dans les poches ? L'histoire ne le dit pas.

À lui qui vit dans l'absence d'événements depuis toujours, ce qui va arriver pendant ce trajet fera l'effet d'une secousse sismique. Et pourtant, de ce tremblement de terre, il ne restera que deux lignes dans le journal.

Elle, quand on l'interrogera, dira seulement qu'elle n'y arrivait pas, et c'est tout.

C'est ce jeune homme qui va devoir prendre la parole et faire le récit de ce qui s'est passé. Pour l'enfant. Pour tenter de trouver des mots entendables, des mots « respirables » sur l'événement. Pas ceux qui condamnent : ceux d'un « frère d'accident ». Ce qu'il ignore, il devra l'imaginer, en y mêlant sa propre histoire, celle de sa mère, son enfance. Dans cette adresse à l'enfant, dans cette nécessité de parler pour lui, se glisse une chance : celle de se réapproprier enfin le récit de sa propre vie.

5 SECONDES

INTENTIONS Hélène Soulié

"Sauvons l'imagination, l'imagination sauve le reste!"

Annie Lebrun

C'est assez rare qu'on ne puisse pas lâcher un texte des mains.
Les mots, le récit, se déroulent, et nous voilà pris, pris dans un souffle.

5 secondes, inspiré librement d'un fait divers survenu en région parisienne, raconte l'histoire d'un jeune homme qui passe une nuit avec un bébé, qu'une mère lui a confié avant de s'enfuir dans le RER.

C'est lui qui prend la parole. Pour l'enfant. Afin qu'un jour il sache.
Ces mots sont ceux d'un frère d'accident. Des mots qui tentent de réparer et permettent au sang de circuler.

"Je t'ai vu dans quelques années, quand tu devras écrire pour la fête des mères, un poème dans un cœur de coquillettes. (...) J'ai pensé qu'il fallait que je te dise ça avant que le mot abandon n'ait eu le temps de répandre son poison dans tes veines.

*Il fallait que je te le dise, avant que tu te retrouves, assis à ta table d'écolier, à t'acharner à coller les coquillettes, avec toutes tes larmes à retenir, maudissant la fête des mères, maudissant l'école, le monde entier, et surtout ta mère, pensant c'est de sa faute si j'ai une mauvaise note parce que je ne sais pas ce que je pourrais bien écrire au milieu de ce cœur dégueulasse plein de colle qui bave partout."*²

Dans la pièce, la parole, infiniment organique, advient par saccades, flow, hoquet. Elle s'organise comme elle peut, s'enclenche par associations d'idées, tentant de tenir debout. Elle se situe au croisement de plusieurs lieux : celui de l'accident d'abord, où une mère abandonne son enfant ; mais aussi entre le quai du RER, le commissariat, la salle d'audience du tribunal, la chambre dans l'appartement familial, et la forêt hétérotopique.

La pièce traverse également les temporalités : les différents âges de la vie, les mémoires. Elle oscille constamment entre le réel et la fiction. Une fiction qui émerge pour combler les vides, les trous du réel, et les absences.

La pièce pourrait être vue comme une tragédie du langage, où d'un côté se trouve le langage des dominants, écrasant et aliénant, et de l'autre celui de ceux qui ne possèdent pas les "bons" mots. Elle met en lumière comment la pensée dominante enferme l'individu et fige les imaginaires. L'espace du procès, où le récit prend ancrage, devient ainsi le lieu emblématique de cette domination sociale par le langage. Ce n'est qu'en refusant de se soumettre à cette vision imposée par le langage dominant que s'ouvrent de nouvelles voies, celles de récits inédits et de possibles à réinventer.

La pièce est un road trip au cœur du verbe. Une pièce - paysage des mots. C'est à partir d'eux que tout s'esquisse. Un voyage dans les langues.

Le temps d'une nuit d'errance dans une ville de banlieue, et dans l'attente d'une mère qui reviendra trois jours plus tard au commissariat chercher son enfant qu'elle dira avoir "perdu", un jeune homme s'adressant à un enfant, va s'affranchir des mots et des souffrances de son enfance, qui le condamnent à l'immobilisme. Avec beaucoup de délicatesse, il s'interrogera sur ce que l'on nomme l'instinct maternel, et ce que la justice, reflet de la société, attend des mères. Il s'interrogera aussi sur le rôle des pères et ce que la société leur accorde, simplement parce qu'ils sont hommes. Enfin, il abordera la difficulté de se construire en tant qu'homme aujourd'hui, dans un monde où les stéréotypes de virilité sont omniprésents.

C'est bien la construction de nos identités face aux normes sociales qui sera ici mise en question, tout en explorant ce qui en nous résiste à ces attentes et à la peur de ne pas y correspondre.

5 secondes est aussi une pièce sur la jeunesse, une jeunesse vagabonde et décalée, déterminée à s'arracher un droit à respirer. À *conspirer*, dirait Marielle Macé.³

Comme dans les contes, *5 secondes* utilise une langue simple, fluide et dessinée, qui guide notre regard à travers le récit. La forêt, symbolisant à la fois le lieu d'égarement, de danger, mais aussi de transformation et de résilience, devient le cadre dans lequel le personnage, malgré lui, se transforme en héros. Son parcours, que l'on pourrait qualifier d'initiatique, se construit autour d'un abandon, d'une errance et d'un contexte socio-économique et familial délétère. Le récit s'organise autour de "seuils" que le personnage traverse, avec des répétitions qui évoquent une boucle mémorielle. Ces éléments rappellent certains contes classiques tels que *Hansel et Gretel* ou *Le Petit Poucet*, où l'errance et la quête de survie se mêlent à la recherche de sens et de transformation.

*"Il était une fois un garçon pas plus grand qu'un pouce qu'on appelait Poucet. Il était maigre et bien trop petit. Il n'était pas comme tout le monde, alors ils (ses parents) l'ont emmené dans la forêt."*⁴

À la lecture du texte, la vision de **Maxime Taffanel** prenant en charge cette parole est immédiatement apparue. Maxime est un acteur lumineux, intuitif, organique et sensible, avec qui je partage le plaisir d'aller à la rencontre d'une langue, de creuser l'espace de rencontre entre le texte et nous, pour voir où il nous mène et comment il nous transforme. Ensemble, nous jouerons avec la langue pour en explorer les polarités contradictoires : émancipation et travestissement, asservissement et puissance.

Nous examinerons tout ce qu'elle génère sur le corps, comme dérapage, tension, élan, et tout ce que le corps, dans son mouvement, génère sur elle. Nous explorerons les relations poétiques et sensorielles entre le corps et le son des mots. Nous performerons la langue afin d'inventer, à l'image du jeune homme qui prend la parole dans le texte, une nouvelle manière d'être au monde, une nouvelle façon de respirer, de nous mouvoir et de nous animer.

³ *Respire* - Marielle Macé, Verdier, 2024.

⁴ *5 secondes* - Catherine Benhamou, Éditions des femmes Antoinette Fouque.

Scénographiquement, ce qui m'intéresse c'est de créer les conditions permettant à l'acteur de performer le langage. Je souhaite qu'il fasse littéralement l'expérience "d'être un respirant"⁵, quitte à parler, courir, penser, espérer au-dessus de ses moyens pneumatiques ! Pour moi, organiquement, 5 secondes, est une histoire de souffle. Le souffle antique se disait en ces termes : *animus, anima* - animer, réanimer.

Le mot "réanimation" dans le monde médical est apparu au même moment que la catégorie "cinéma d'animation". Ce n'était pas simplement un cinéma qui faisait bouger l'image, comme les "dessins animés", mais un cinéma capable de redonner vie à l'inerte, de réanimer littéralement des petites choses mortes.

Dans la pièce, c'est l'obligation de prendre la parole qui pousse le personnage à chercher le souffle, à se lier à l'autre, à *conspirer* et à insuffler, par ses mots, un air nouveau et respirable dans l'atmosphère.

Je souhaite également établir une relation très physique et sensible avec le public, un échange direct et palpable, centré sur l'expérience partagée.

Aussi, je fais le choix de l'épure.

J'envisage le plateau comme une plaque de mémoire, un intermonde, une page vierge, un carré blanc au sol peut-être, duquel surgiront les figures du passé, les fantômes.

Je vois un homme, sur le départ, un grand sac noir sur l'épaule, puis marchant - sur place.

Dans une forêt d'abord, qui se dissipe progressivement, laissant place aux lumières de la ville. Je le vois comme pris dans un long plan séquence cinématographique. Sur lui et le sol, les lumières de la ville défilent. L'homme revisite une histoire. Il s'adresse à un enfant-absent, presque comme s'il s'enregistrait pour lui laisser une trace de leur rencontre, comme s'il lui léguait une histoire. Si l'on a la sensation que l'homme avance, le récit, lui, n'est pas linéaire. Dans le réel, nos souvenirs ne reviennent pas de façon linéaire, mais sous la forme de clichés dont les négatifs sont extraits de notre mémoire. Ils reviennent au hasard. Aussi, et à l'image du fonctionnement de notre mémoire, le récit se cherche, et le personnage semble *in fine* perdu dans la ville.

Et puis, je vois cet homme ouvrir son sac, en sortir une marionnette d'enfant, l'enfant à qui il s'adressait, mais aussi son double-enfant, comme une protubérance de lui-même.

À moins qu'il soit lui-même un prolongement de cette marionnette ?

Qui est inerte ? qui est animé ? Qui est vivant ? La frontière entre l'acteur et la marionnette s'estompe : à certains moments, c'est la marionnette qui semble *manipuler* le jeune homme.

D'autres personnages émergent alors : ceux issus de la mémoire enfantine de l'homme.

Ils parlent au travers de l'acteur. Et produisent sur lui une transformation vocale, parfois physique. Ils *inquiètent* l'acteur en quelque sorte. Les mots de ces personnages exogènes sont perceptibles, mais les lèvres de l'acteur ne bougent pas, ou peu. Il les ventriloque. Il entre en dialogue avec ces voix.

Nous entrons alors dans ce que Kantor nommait la chambre de mémoire⁵, c'est-à-dire une "chambre de l'imagination" vouée à révéler, comme dans la chambre noire de l'appareil photographique ou dans le cristallin de l'œil, la persistance des images mémorielles, au rythme de la "pulsion des clichés enfouis".

Une chaise d'écolier peut-être apparaît, et quelques objets... Objets symboliques nous reliant dans le même temps au monde de l'enfance et à l'univers du conte.

⁵ *La ville est un trou*, - Charles Pennequin, POL, 2007.

⁶ « U fotografii z Tadeuszem Kantorem - Tadeusz Kantor on photography », interview par A. Matynia, inProjekt, Kantor, Tadeusz, 1987, Varsovie, 3, p. 20.

Du grand sac noir des cartes postales surgissent (celles que le père envoyait au jeune homme quand il était petit). Elles se répandent sur le sol, incarnant l'absence — ce père qui ne reviendra jamais —, les traces que l'on s'efforce de préserver, les liens fragiles que l'on tente de retisser. Et dans le même temps, nous transportent vers l'ailleurs: d'autres horizons, d'autres contrées, et vers l'avenir. Ces cartes postales se situent exactement au croisement du passé et du futur. Sur ces cartes : des animaux sauvages. Eux aussi prennent vie sous nos yeux. Dans cette seconde partie, les images, jusque-là plutôt statiques, se déploient dans un mouvement singulier : elles s'effacent, puis ressurgissent. Elles pulsent. Le rythme s'intensifie, scandé par cette pulsation des clichés. Une urgence presque vitale émerge, celle de comprendre, comme si l'on s'acharnait à résoudre une énigme. Manipulant petit à petit sa propre histoire, agissant dessus, le personnage avance, seuil par seuil, cliché par cliché. Progressivement, il trouve l'issue et règle ses comptes avec tous les spectres qui avaient pris possession de sa vie. À travers ce processus, il se réanime, respire, et bascule résolument vers l'avenir.

D'un point de vue sonore, j'aimerai travailler l'idée d'un design sonore comme mémoire sonore vive du jeune homme. La mémoire, selon moi, fonctionne par superposition de clichés. En juxtaposant un cliché du passé avec celui du présent, on génère un troisième cliché, lié à l'avenir. C'est cette interaction entre passé et présent qui donne forme à l'avenir. Le personnage de la pièce, qui affirme « faire du son » pour des soirées électro, m'amène à aller puiser dans l'histoire de la musique électronique, notamment à travers des morceaux marquants de la scène de Detroit (comme ceux de Jeff Mills, Underground Resistance, Manuel Göttsching, etc.). Je voudrai d'abord explorer une palette sonore représentative des dernières décennies de musique électronique, avant de tenter de la réinventer. L'idée serait de la remixer, de la mettre en tension avec des "tubes" classiques, comme des fugues de Bach, produire des glissements, des accélérations, des distorsions sonores ... Ces expérimentations seront menées en collaboration avec le compositeur Jean-Christophe Sirven, qui, dans ses compositions, utilise une variété d'instruments, du piano aux claviers électroniques, en passant par la guitare et les percussions.

Ce qui me passionne dans chaque projet, c'est la possibilité de réinventer de nouveaux rapports au texte, à la langue, à la parole, à la narration, de nouvelles manières d'écrire pour la scène. Chaque texte porte en lui-même son sous-texte. C'est aussi celui-là qu'il s'agit de rendre intelligible.

Avec *5 secondes*, je poursuivrai mon travail sur le réel et la fiction, en ancrant la pièce dans une histoire vraie, où l'acteur, sans distance entre lui et son personnage, incarnera une réalité vécue. Au-delà de cette réalité-fictionnalisée, j'interrogerai le lien entre fantasmes et réalité, cherchant à déplacer notre perception du monde réel.

5 secondes sera un théâtre de mémoire et de visions, où l'effondrement et la reconstruction se côtoient. Un théâtre qui plonge le public en état d'hypnose, réveillant des présences évanouies à la frontière du visible et de l'invisible. Une expérience collective de réenchantement de nos imaginaires.

*“PARCE QU’ILS NE SAVENT PAS,
ILS N’IMAGINENT MÊME PAS CE QUE C’EST
DE NE PAS Y ARRIVER,
BIEN SÛR IL Y A DES JOURS OÙ C’EST DIFFICILE
POUR TOUT LE MONDE,
IL Y A LE TRAVAIL,
LA FATIGUE,
ÇA C’EST POUR TOUT LE MONDE,
LE MANQUE DE PLACE DANS LES CRÈCHES,
POUR EUX AUSSI,
LA VIE ELLE EST COMPLIQUÉE PARFOIS,
MAIS ON SE DÉBROUILLE,
TU N’Y ARRIVES PAS EH BEN TU FAIS COMME TOUTES
LES AUTRES,
TU ESSAYES ENCORE JUSQU’À CE QUE TU Y ARRIVES
ET MÊME SI TU N’Y ARRIVES TOUJOURS PAS,
TU Y ARRIVES QUAND MÊME UN PEU,
TU NE FAIS PAS TOUTES CES HISTOIRES AVEC UN PROCÈS
POUR TOI TOUTE SEULE
AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL,
RIEN QUE ÇA,
ET FAIRE DÉRANGER TOUT CE MONDE POUR MÊME PAS
UN ANIMAL.”*

5 SECONDES

ÉQUIPE



©Cécile Prialong - Nove Westen

HÉLÈNE SOULIÉ, metteuse en scène

Hélène Soulié est une artiste de la scène théâtrale contemporaine, metteuse en scène, dramaturge, chercheuse de formes nouvelles. Elle crée des pièces engagées, qui réveillent les imaginaires et déplacent les frontières. L'identité, le choix, l'engagement, la famille, le genre, la norme, la liberté d'être, d'agir, de penser... sont ses sujets de prédilection. Influencée par *Les Guérillères* de Monique Wittig et le concept de *tendresse radicale* de la scène post-porn, partisane de liberté, d'horizontalité, d'échanges de savoir, et passionnée par les possibilités d'une narration speculative, elle travaille sur l'articulation de nouveaux langages poétiques et/ou savants. En invitant le public à l'évasion, elle souhaite amener de nouveaux débats dans l'espace public, dans l'espace intime et politique, et participer à la création d'une société émancipée et joyeuse.

Elle est formée à l'ENSAD de Montpellier, puis à l'université Paris X (Master 2 - Mise en scène et dramaturgie). Dans le cadre de ces études, elle fait la rencontre de Lucien et Micheline Attoun (Théâtre Ouvert) et de Béatrice Picon-Vallin, qui l'initient aux nouvelles écritures et aux dramaturgies du réel. Afin de déployer ses propres narrations, elle structure professionnellement en 2008, sa compagnie EXIT, avec en tête ce slogan hérité des féministes des années 70 : *Une seule solution : autre chose !* Elle choisit ce nom : EXIT, pour se rappeler que le théâtre ne peut, jamais et en aucun cas, être un lieu d'enfermement. Et qu'il nous faut toujours, en tous lieux et en toutes circonstances, chercher l'issue.

Elle défend un théâtre en alerte, intranquille, qui porte la parole sur son dos, un théâtre qui met au jour la puissance poétique et politique du verbe, un théâtre où l'on prend le temps d'écouter les développements de la pensée. Elle fabrique de l'écoute, et des fictions que l'on aimerait voir advenir. Son travail se nourrit d'un dialogue entre textes dramatiques, écrits savants, et rencontres. Entrelaçant en une grammaire commune ces paroles, sons, et espaces parcourus, elle invente une écriture théâtrale continuellement en mouvement, et résolument ancrée et traversée par son époque.

Depuis 2008, elle a mis en scène des textes de Christophe Tarkos (*Konfesjonal,O*, 2008), des pièces d'Enzo Cormann (*Cairn*, 2010), Henrik Ibsen (*Eyolf, quelque chose en moi me ronge*, 2013), Jon Fosse (*Kant*, 2013), David Léon (*Un Batman dans ta tête*, 2014, *Un jour nous serons humains*, 2014, *Sauver la peau*, 2015), adapté des romans de Lola Lafon (*Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, 2017) et Joy Sorman (*Du Bruit et de fureur*, 2018), passé commande dans la cadre de MADAM à Marine Bachelot Nguyen (*Est-ce que tu crois que je doive m'excuser quand il y a des attentats ?* 2017), Marie Dilasser (*Faire le mur*, 2018), Mariette Navarro (*Scoreuses*, 2018), Solenn Denis (*Je préfère être une cyborg qu'une déesse*, 2020), Claudine Galea (*Ça ne passe pas*, 2020), et Magali Mougel (*Et j'ai suivi le vent*, 2021). Elle a aussi collaboré avec des dizaines de chercheur·euses dont la politiste Maboula Soumahoro, la géographe Rachele Borghi, l'historienne Eliane Viennot, la philosophe et sociologue Delphine Gardey, qui jouent leur propre rôle dans ses spectacles.)

En 2022, elle collabore à nouveau avec Marie Dilasser, pour l'écriture de *Peau d'âne-La fête est finie*, pièce créée à l'automne 2023.

Dans l'esprit de l'éducation populaire, elle met également en place : *Les fabuleuses*, un cycle de conférences pour repenser notre rapport à l'art au regard de la production intellectuelle féministe. Elle invite des philosophes, sociologues, historiennes à partager et échanger avec le plus grand nombre, sur leurs visions et recherches. Ces conférences ont actuellement lieu au musée Fabre à Montpellier.



CATHERINE BENHAMOU, autrice

Catherine Benhamou a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique CNSAD.

Ses textes sont mis en scène et sélectionnés par de nombreux comités de lecture et elle est accueillie régulièrement en résidence à la Chartreuse CNES. Elle a obtenu plusieurs bourses du CNL ainsi que des commandes d'écriture (SACD, Artcena, TNS, Théâtre du Pélican, collectif Créatures, Collectif Debout...)

Elle est lauréate du Grand Prix de Littérature Dramatique Artcena 2020 pour *Romance*.

Elle enseigne depuis septembre 2020 à l'Institut théâtral-Université Paris III – Sorbonne Nouvelle dans le cadre de la licence professionnelle ainsi qu'à Aleph- écriture.

Ses pièces sont publiées aux éditions des femmes-Antoinette Fouque, aux éditions Koiné, et aux éditions Espaces 34.



MAXIME TAFFANEL, acteur

En 2009, il intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, dirigée par Ariel Garcia Valdès. Pendant trois ans, il travaille avec des metteur.euses en scène et des acteur.ices tels que Yves Ferry, Bruno Geslin, Richard Mitou, Lucas Hemleb, Christine Gagnieux, Claude Degliame, Evelyne Didi, André Wilms, Olivier Werner, Sylvain Creuzevault, et Cyril Teste.

À la suite de sa formation, il est engagé en 2012 par Muriel Mayette à la Comédie Française en tant qu'élève-comédiens.

Il joue alors sous la direction de Marc Paquien, Jean Yves Ruf, Denis Podalydès, Giorgio Barberio Corsetti, Jérôme Deschamps.

Lors de sa formation à la Comédie Française, il fonde avec sa promotion d'élèves-comédiens, le Collectif Colette avec lequel il joue dans deux spectacles mis en scène par Laurent Cogez.

Par la suite, il joue sous la direction de Jean Louis Benoit, Marc Paquien, Hugues Duchêne.

Il tourne également dans des projets audiovisuels et cinéma, réalisés par Camille Melvil et Fabien Cavacas.

En 2017, il écrit *Cent mètres papillon*, seul-en-scène auto-fictionnel relatant le parcours d'un jeune nageur de haut niveau. Mis en scène par Nelly Pulicani, ce spectacle joue au Festival Off d'Avignon en 2018 et part en tournée pendant trois ans.

En 2021, il crée la compagnie Robe de bulles, et écrit son second spectacle *À volonté*.

En 2022, il est nommé aux Molières dans la catégorie Révélation masculine.



JEAN-CHRISTOPHE SIRVEN, musicien, pianiste, compositeur

Jean-Christophe Sirven a reçu une formation musicale au Conservatoire à Rayonnement Régional (CNR) de Montpellier, où il a étudié le piano, le saxophone, le solfège et l'analyse. Il a également suivi une scolarité en Classe H.A Musique, tant au niveau primaire que secondaire. Son parcours artistique couvre un large éventail de genres musicaux. Il a joué en tant que musicien de scène et de studio, utilisant divers instruments tels que le piano, les claviers électroniques, la guitare, les percussions et les saxophones. Il a été compositeur et/ou arrangeur au sein de différentes formations de musiques actuelles telles que Dimoné, Général Alcazar, Le Rétif-Negresses Vertes, Les Idées et L'Affaire Sirven. Il a également collaboré avec des orchestres de musique classique tels que Réveries de Vienne, des orchestres de chambre et des chorales. Il a exploré des expérimentations musicales avec des projets tels que A la trace001 et ProjetX.

Jean-Christophe a également travaillé en tant que compositeur-interprète pour des pièces chorégraphiques en collaboration avec des compagnies telles que Caroline Marcadé, Cies Patrice Barthès et Jouret-Pantaleo, ainsi que pour des pièces de théâtre avec des compagnies telles que Cies Adesso e Sempre, La Faction, Chagall sans M...

Depuis plus de 10 ans, il est en tournée nationale et internationale en duo avec l'artiste Dimoné. Parallèlement, il développe actuellement son propre projet de chansons en trio intitulé «L'Affaire Sirven», et continue également de collaborer avec des metteur.euses en scène et chorégraphes.



EMMANUELLE DEBEUSSCHER, scénographe

D'abord assistante de Gillone Brun et Julien Bureau, elle conçoit ensuite les scénographies et réalise les décors des créations de Julien Bouffier. En tant que scénographe et constructrice, elle a également travaillé avec différents metteur.e.s en scènes et chorégraphes Marc Baylet, Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Yann Lheureux, Frédéric Borie, Lonely Circus, Antoine Wellens, Didier Ruiz, et Maguelone Vidal.

Elle intervient également en tant que consultante auprès des élèves des arts-déco à Paris, et enseigne la scénographie à l'Université Paul Valéry – Montpellier III.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec la metteuse en scène Hélène Soulié, conçoit et réalise les espaces et les scénographies des différents projets de créations.



JULIETTE BESANÇON, créatrice lumière

Formée à l'ENSATT en département lumière, elle participe dans le cadre de l'école à la création du spectacle *War and Breakfast* mis en scène par Jean-Pierre Vincent en 2014.

Elle effectue ses premières créations lumière aux côtés de metteur.euse.s en scène tels que Julie Guichard, Karine Revelant et Robin Lamothe. Elle est aussi créatrice lumière du spectacle *À quoi rêvent les pandas ?* en 2017 en Chine avec Vanasay Khamphommala. Elle rencontre en 2018 le metteur en scène japonais Hideto Iwai pour qui elle conçoit les lumières du spectacle *Wareware no moromoro*. Elle effectue en 2019 deux créations aux cotés d'Antonella Amirante : *Du Piment dans les yeux*, et *Le Chemin des lucioles*, puis en 2020 avec le spectacle *10kg*. La même année, elle met en lumière une collection de pièces sonores produite par l'Ircam, *Les Musiques Fiction*. Elle travaille à cette occasion avec trois metteurs en scène : Daniel Jeanne- teau, Jacques Vincet et Thierry Bedard. Elle poursuit ce projet en 2021 avec Anne Monfort, Anne-Laure Liégeois, David Lescot et Julia Vedit. Elle participe ensuite au spectacle *Et la terre se transmet comme la langue*, interprété par Olivier Derousseau et Stéphanie Béghain. A la fin de l'année, elle crée les lumières de *La Cerisaie* mise en scène par Daniel Jeanne- teau à Shizuoka au Japon. Depuis 2022, elle travaille en tant qu'éclairagiste auprès des metteur.euse.s en scène Sébastien Valignat (*Campagne*), Clémence Longy (*Sophonibe*), Sylvain Levitte (*Le conte d'hiver*), Kristel Largis (*Lames*) et le collectif le Bleu d'Armand (*Grand pays*).



PÉTRONILLE SALOMÉ, créatrice costume

Pétronille est diplômée de l'ENSATT (conception costume) à Lyon en 2013 puis d'une spécialité Habillement de tête et chapeaux en 2014 au Lycée La source.

Elle assiste Charlie Le Mindu dans le cadre d'une exposition de costumes au Palais de Tokyo en 2015 puis pour le cirque du soleil à Las Vegas en 2016.

Depuis 2015, elle collabore avec Johanny Bert pour la création de costumes (*Peer Gynt*, *Le petit bain*, *Dévaste moi*, *Hen*, *Une Épopée*, *La Nouvelle Ronde* et *Le Spleen de l'ange* (2024) ainsi que pour *La flûte enchantée* à l'opéra du Rhin (2022)).

Elle crée les costumes des spectacles de Pauline Bayle (*Illusions Perdues*, *Odyssée*, *Ecrire sa vie* et prochainement pour *7 minutes* à l'opéra de Lyon) ainsi que les costumes pour Tamara Al Saadi (*Place*, *Brûlées*, *Istiqlal*, *Parti(e)*, *Gone* et *TAIRE* (2025)).

Elle conçoit également les costumes pour *Les Fausses confidences* de Alain Françon en 2024 et prochainement *La dispute*.

Elle travaille notamment à la conception de costumes pour l'opéra *La Nuit des Rois* de Robert Schumann (2021) ainsi que pour *Beethoven Wars* mis en scène par Antonin Baudry en 2024 à la scène musicale de l'île Seguin.

Pour la danse, elle crée les costumes du chorégraphe Yan Raballand depuis 2022 (*14 duos d'amour*, *In Vista*, *Solstice*).

En 2025, elle rejoint Hélène Soulié et la compagnie ExiT, pour la création costume de *5 secondes*.

LA COMPAGNIE EXIT

SORTIR, QUESTIONNER LES ÉVIDENCES, INVENTER

Fondée en 2008 par la metteuse en scène Hélène Soulié, la Compagnie EXIT est un lieu de fabulation et de partage de nouveaux récits. Son nom, "EXIT", rappelle que le théâtre ne peut jamais, et en aucun cas, être un lieu d'enfermement. Et qu'il nous faut toujours, en tous lieux et en toutes circonstances, chercher l'issue.

Depuis sa création, la compagnie s'engage dans l'exploration des rapports de pouvoir et de domination qui façonnent les fondements de notre société, et interroge les mécanismes qui sous-tendent les notions de justice et d'équité. "Penser les rapports de pouvoir pour combattre les dominations"⁷ pourrait être un des mots d'ordre de la compagnie.

Notre travail artistique et intellectuel se déploie de manière intersectionnelle allant de l'intime de la dynamique familiale aux enjeux sociaux de genre, de classe, en passant par une interrogation approfondie des récits mythologiques, historiques, sociaux, politiques et philosophiques qui sous-tendent notre réalité collective.

Le travail de la compagnie se tisse dans la relation privilégiée qu'elle entretient avec de nombreuses autrices, chercheuses et dramaturges contemporain·es, invité·es à partager leur vision, nourrir notre réflexion, et ouvrir des perspectives intellectuelles et sensibles réjouissantes.

Les axes concrets de travail de la compagnie sont tous reliés par notre nécessité de créer des rencontres authentiques, d'inventer des récits qui nous émancipent, d'enjamber les frontières et en premier lieu celle entre réel et imaginaire.

Inspiré·es par les mots de Donna Haraway, nous rejetons le désespoir au profit d'une pensée critique et d'un acte de création engagé.⁸

La compagnie, basée à Montpellier, est conventionnée par la DRAC Occitanie depuis 2014, et par la Région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée depuis 2015.

Elle reçoit également le soutien de la Ville de Montpellier, Montpellier Agglomération Métropole, du département de l'Hérault et de la Direction Générale de la Création Artistique (compagnonnage autrices, Fond de production), la SACD, l'ADAMI, la SPEDIDAM.

En tournée saison 2025-2026 :

Peau d'âne-La fête est finie - Hélène Soulié & Marie Dilasser

Grande forme tout public à voir à partir de 9 ans.

09 octobre au 11 octobre 2025 - TANDEM Scène nationale, Douai (59)

21 novembre au Samedi 22 novembre 2025 - L'Azimut | Antony – Châtenay-Malabry (92)

5 décembre 2025 - Théâtre de Chelles (77)

9 décembre 2025 - Théâtre au fil de l'eau, Pantin (93)

9 février au 11 février 2026 - Les Quinconces L'Espal, Scène nationale du Mans (72)

Jeudi 19 février 2026 - Le Kiasma, Castelnau-le-Lez (34)

Jeudi 12 mars au 14 mars 2026

Théâtre Saint-Quentin en Yvelines – Scène Nationale | L'Onde Théâtre Centre d'Art – Vélizy (78)

1^{er} avril au 2 avril 2026 - L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle (19)

⁷ Cette phrase résume l'approche théorique et militante de Françoise Vergès en matière de lutte contre les formes de domination et d'oppression.

⁸ "Le désespoir est une forme de paresse intellectuelle" – Donna Haraway

Manifeste Cyborg et autres essais : Sciences – Fictions – Féminismes – Éditions Exils, 2007.

CONTACT PRESSE

Delphine Menjaud-Podrzycki

06 08 48 37 16

dmenjaud@overjoyed.fr

